

adversaires; alors il nous est très facile de les confondre . . . » Welter regrette d'apprendre que Servais, qui a quitté la politique il y a une dizaine d'années, ne songe plus à y rentrer. «Un homme à principes aussi rigides eût été un appui énorme.»

Lorsque la Gauche se concerta pour fixer le plan des élections, il s'avéra qu'il existait des points de vue différents. Welter aurait voulu mener le combat par affiches et placards. «Mais ces Messieurs qui dirigent notre politique et qui supportent les frais de la propagande par la presse décidèrent de faire reparaitre la ‚Wahrheit‘, feuille électorale qui était déjà leur cheval de bataille aux dernières élections.» A Welter, qui trouvait cela «vieux jeu», on répondit qu'il fallait maintenir le titre pour éviter des difficultés avec la Poste, à cause des tarifs.

Dans la soirée du 15 novembre on causa assez longtemps de la tactique électorale. Lorsqu'on fit observer que ce serait une tactique impossible que d'attaquer directement la Grande-Duchesse, Welter se rallia à cette opinion, trouvant que c'était là «se placer sur un terrain trop dangereux.»

Le 17 novembre eut lieu à l'Hôtel de l'Ancre d'Or une réunion des anciens députés d'Esch, au cours de laquelle le docteur Welter soumit son projet d'appel aux électeurs. Il fut surtout content de trouver l'appui de Léon Metzler et de Joseph Thorn.

De l'assemblée des gauches qui se tint le lendemain à l'Hôtel Brasseur, Welter garda une piteuse impression. Loin de suivre l'exemple des députés eschois, qui allaient organiser des réunions locales et un comité d'exécution, les autres membres de la gauche ne montraient aucun empressement à discuter les questions de principe et de tactique. «Quels tristes héros pour entrer en lutte! On se quitta donc sans avoir pris aucune résolution et sans aucun résultat.»

Les députés sortant de Luxembourg-campagne ayant de la peine à trouver des candidats pour combler les lacunes constituées par le décès et les départs de Laval, Reuter et le Gallais, Michel Welter eut l'idée de poser sa candidature dans cette circonscription plutôt qu'à Esch «où on trouvera toujours quelqu'un pour me remplacer. A Esch ma candidature n'a pas beaucoup d'attrait; de plus, quand on a fait tant que moi, on est usé, et les électeurs ne seraient pas fâchés d'être en présence de candidatures nouvelles. D'un autre côté il me semble que je serais très bien reçu à Luxembourg et que je serais d'un bon apport pour les autres candidats. C'est ce que j'exposais à Adolphe Schmit et à Maurice Pescatore. Schmit était enchanté de l'idée, à ce qu'il paraissait, tandis que Pescatore en était gêné. Il faisait semblant comme si la chose l'égayait. Certainement, dit-il, venez avec nous; nous deux passerons d'emblée; mais que ferez-vous des autres! Ceux-là succomberaient, grâce à vous. Cela me dépassait . . . La peur irraisonnée de l'électeur! . . . Voilà une dizaine d'années que nous marchons ensemble à la Chambre; les gens sont habitués à nous voir former une majorité compacte; mais on tremble à penser qu'on puisse figurer sur une même liste électorale.